

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 52

Artikel: Un cadeau de Noël
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui doit être considérée comme une imperfection du système.

» Attendu qu'on a proposé divers systèmes dans lesquels chaque personne fait passer elle-même sa dépêche.

» Attendu que, par ces motifs, les employés du service télégraphique doivent être considérés comme des machines dépourvues d'intelligence et sans contrôle, par conséquent, sur le contenu des dépêches.

» Attendu enfin que la personne qui a reçu un télégramme injurieux a toujours son recours devant les tribunaux, d'autant plus qu'elle a une preuve matérielle contre la personne qui l'a injuriée.

» Par ces motifs, condamne l'administration du télégraphe de G... à faire passer la dépêche en question et à faire savoir à M. X..., à Lyon, qu'il est une grosse bête aux yeux de son patron.

» La condamne de plus aux dépens. »

Tè raodzai lè rattès

On hommo et sa fenna étiont à maitrè dein la mèma plliace. L'ài étiont gaillà bin; mà coumeint ti cliào que la tsaropiondze tint, l'ètiont adé à romnà quand travaillivont. Conto que l'aviont lè coutè ein long.

On dzo que fotemassivont pè lo courti, dévesàvont dè çosse et dè cein, kà n'ètiont pas dàl sàcro à l'ovradzo et ne sè fasont pas tant dè crouio sang.

— To paràl, que fasàl l'hommo, se Eve n'avai pas attiutà la serpeint, ni medzi la pomma, vu qu'on lo làl avai dèfeindu, on n'arai pas fauta dè tant travaill ora, kà on trovèrai pè la campagne tot cein que faut po vivrè.

— Tè crài, que dit la fenna, mà on ne porrai portant pas medzi lè favioulè, lè truffès et lè salardès totè cruès, foudràl adé lè couàirè?

— Càise-tè, te nel'ài où rein. Dévant qu'Adam et Eve aussont désobèl, crài-tou quel'allumàvont pi po fèrè lo café? Aò ouai! Trovavont tot cein que lào faillà lo long dàl bossons et dàl z'adzès; l'ètai tot coumeint l'èdhie ora, que tsacon pào ein avai tant que vao; la terra rapportavè tota soletta; mà du que sè sont laissi eimbètà pè la serpeint, tot a tsandzi po lè puni: lè tsamps sont restà ein sèmorè, le rionzès ont cru pertot, lo piapào a empoésenà lè terrès, la pipi a couvert lè prà, lè niallè ont levà ein plliace dè blià, la mossa a gravà ai prommès, ài preniaux et ai z'autro fruits dè craitrè, et pertot on ne vayai perein que dai z'urti, et ma fài Adam et Eve que ne poivont pas sè nuri dè màorons et dè bèlossès, ont du esserbè, ècouennà, fochèrè et vuagni, po avai dè quiet medzi, et du adon cein et adé restà dinse, reinquè, portant, pè rapport à clia pernetta.

— Lè verè que l'est rudo damadzo, que dit la fenna, kà s'on avai pas fauta dè travaill, on arai bin meillào temps. Ah! se iavè età à sa plliace, mè sarè bin moquàie dè clia serpeint.

— Arà-tou pu tè teni?

— O què oi, va pi, et pi mè qu'èin è pouàire, mè sarè vito einsauvài, mà dein ti lè cas mè sarè bin rategnàite dè medzi la pomma.

Lo monsu, lào maitrè, liaisàl justamein lo feuilleton d'ò *Nouveliste* dein on petit cabinet que iavai dein lo courti, et ma fài l'avai tot ohu. Adon ye soo dè son quicajon et dit à la fenna:

— Cràidè-vo qu'à la plliace d'Eve vo z'arià fè autrameint?

— Dè bio savai què oi, noutron maitrè.

— Eh bin attiuta, vo dou; su retse, vu fèrè que vo z'aussi bonteimps; se vo le volliai, ne tint qu'à vo: Vo gardèri tsi mè sein vo fèrè travaill; vo payèri bin; mà ye metfri su voutra tràblia on plliat couvai iò vo z'est dèfeindu dè guegni, sein quiet foudra recoumeinci à travaill tot lo drài. Cein vo va-tè?

L'hommo et la fenna sè vouaitiront et diront qu'oi, et lo monsu fe coumeint l'avai de. Lo premi dzo alla bin; la fenna vouaitivè bin lo plliat, mà sein pipà lo mot. Lo sècond dzo le dit à s'n'hommo: S'bàyi que làl a que dèzo?... Mà tant qu'à tràl fut bon; lo troisièm dzo, ne l'ai pu pas mè teni, le dzemelhivè dèveron cé plliat et le dit: Ne sein tot marè-solets ice; s'on vouaitivè que l'est, nion n'èin sara rein?

— Laisse-mè sein, que dit l'hommo.

— Oh! rein què guegni on petit pou.

Et le laivè avouè lo pàodze lo plliat qu'ètai à botson su l'autro, mà a lavè que le lo solèva: brrrt!... duè petitès rattès qu'ètiont dèso se sauviront, et la fenna épouàiria, fe onna silliàie que fe arrevà lo monsu, qu'avai tot vu pè on perte.

— Ah! lè dinse, que lào dit; paraît que vo z'ira trào bin, et pisque vo n'ài pas mi su fèrè qu'Eve, alla repreindrè voutra patta d'èze et voutre n'hommo sa bessà.

Et cliào duès pourrès dzèins tot capos sailliront ein deseint: *Tè raodzai lè rattès!*

Un cadeau de Noël. — Une amitié cordiale règne entre le roi d'Italie et la reine Marguerite, qui s'intéresse beaucoup à la politique. Humbert souvent tourmenté par l'incertitude de son caractère, prend volontiers conseil de sa femme à laquelle il ne fait qu'un reproche, celui de trop aimer les toilettes luxueuses et d'y consacrer des sommes excessives qu'elle est souvent embarrassée de payer.

Un journal racontait que quelques jours avant l'un des derniers Noël, le roi demanda à l'un des secrétaires de la reine quel présent il pourrait bien faire à Sa Majesté. Ce secrétaire eut le courage d'insinuer au roi que la reine avait une quantité de notes de modistes et de couturières impayées. Humbert prit la balle au bond et demanda qu'on lui remit toutes ces factures. Le jour de Noël arrivé, il déposa toutes les notes acquittées sous la serviette de la reine, et ne lui fit aucun autre présent.

En chemin de fer. — Dans un compartiment de troisième classe est installé un religieux, vénérable vieillard, qui lit pieusement son office.

Le signal du départ est donné lorsqu'un employé ouvre brusquement la portière pour y pousser un retardataire, paysan montagnard qui n'a jamais voyagé.

Le campagnard demeure tout d'abord ahuri. ... Il aperçoit le prêtre. « Pardon, mon brav' M'sieu, j'vous d'range pas! »

Le religieux répond par un signe de tête négatif.

Le nouveau voyageur s'assied lentement.

Tout à coup, il sent la douce chaleur de la bouillotte sur laquelle sont appuyés ses pieds délicats. Il regarde avec stupéfaction... et, après quelques instants d'extase: « Oh! M'sieu l'curé! què brav' chauffrette vous avez là! J'peux t'y laisser mes pieds d'sus? » Le prêtre sourit, en faisant un signe affirmatif.

Arrivé à sa station, le religieux descend, saluant avec bonté son naïf compagnon.

Celui-ci, sans penser à répondre, le regarde s'éloigner d'un air béat... et tout chose. Puis, lorsqu'il le voit sur le point de disparaître, il le rappelle vivement: « M'sieu l'curé, M'sieu l'curé! vot' chauffrette qu'vous oubliez! »

Le religieux, sans s'arrêter, lui répond: « Mon ami, je vous en fais cadeau. »

Le campagnard se confond en remerciements, encore que le prêtre est déjà loin.

Quand notre bon paysan se trouve arrivé à destination, il descend à son tour et n'a garde bien entendu d'oublier le présent qu'il croit lui avoir été fait.

Il charge la bouillotte sur son épaule, et se

presse pour gagner la sortie, lorsqu'un employé l'arrête...

« Eh! l'homme! où allez-vous comme ça? »

Le paysan avec bonhomie: « Màs, j'vas chez ma fille, la Jeannette, qui... »

— Oui, mais cette bouillotte?

« C'te chauffrette? vous avez bin entendu, qu' M'sieu l'curé m'a crié qu'y m'en f'sais cadeau. »

Bruyante hilarité de la part des voyageurs.

L'employé a toutes les peines du monde pour faire rendre à la Compagnie ce qui lui appartient.

Quant à notre brave homme, sans trop se rendre compte de la raison pour laquelle il se trouve dépouillé de son prétendu cadeau, il s'en va tout déconfit. (Le Palmier.)

Facteurs cyclistes. — En Allemagne, classique pays des diligences, à Berlin même, la distribution des lettres se fait aujourd'hui uniquement par des facteurs cyclistes. Résultat immédiat: il y a dans Berlin vingt-sept distributions par jour. Voilà qui va laisser rêveurs les pauvres Parisiens attendant en vain leur courrier. Dans Berlin, une lettre mise à la poste traverse la ville et est distribuée entre trois quarts d'heure et une heure après. C'est moins de temps que n'en met à Paris un télégramme pour faire 800 mètres. (La Nature.)

Poignées de mains. — Voici une énumération des différentes poignées de mains, utilisées dans le monde civilisé: Il y a la *pompe*, mouvement prolongé de haut en bas et de bas en haut; la *queue du petit chien*, fréttillement de gauche à droite et de droite à gauche; la *jumelle*, qui empoigne les deux mains; la *cadavérique*, très en faveur auprès des prudes, qui consiste à tendre la main roide et à la laisser prendre sans la moindre pression; la *tentacule*, qui provoque et attend; la *sensitive*, qui frémît au contact; la *passionnée*, qui dépasse les bornes de la politesse; les *tenailles*, serrement de mains à vous rompre les os; il y a encore la *balance*, qu'il n'est pas besoin de définir et qui est accompagnée de cette phrase: « Adieu, cher ami de Morges! »

Un paysan, beau parleur, a été nommé, il y a quelque temps, syndic d'un village du canton de Vaud.

— « Je suis heureux, dit-il à ses administrés, qu'on ait mis mes cheveux blancs à votre tête! »

Cartes de Noël. — M. A. Herzog vient de dessiner pour M. Tarin, libraire, à Lausanne, une série de huit grandes cartes de Noël, avec vues de Lausanne et des bords du Léman. Ces cartes de félicitations sont tout à fait artistiques, et elles sont si bien rendues qu'on croirait avoir sous les yeux le crayon original. Lausanne, vue de Montbenon ou du Petit-Château, la Cathédrale, St-François, le Tribunal fédéral, Ouchy, la Dent d'Oche, la Dent du Midi, des barques, tels sont les sujets qu'a choisis M. Herzog et qu'il a traités avec beaucoup de grâce et de finesse. Ce sera, en ce genre, le succès du Nouvel-An. Le prix de la série de 4 vues est de 1 fr. Une carte 30 cent. — En vente chez M. Tarin, à la papeterie L. Monnet, et chez tous les libraires et papetiers.

Papeterie L. Monnet, 3, rue Pépinet, Lausanne. Joli choix d'articles divers pour étrennes: boîtes de papier et enveloppes fantaisie. Livres d'images et jeux pour enfants. Albums pour timbres-poste. Portefeuilles, buvards, albums pour photographies et poésies. *Cartes de félicitations*. **Cartes de visite** livrées promptement. — Calendriers de tous genres, éphémérides religieux, historiques et comiques.

Thés de Chine et de Ceylan.

L. MONNET.

Lausanne — Imprimerie Guilloud-Howard.